

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

11 août 2026

Les chiffres-clés du BSH

3^{ème} rang des mois de juillet les plus secs depuis 1959 avec un déficit de pluie de 67 %

63 % des niveaux des points d'observation des nappes sont en-dessous de la normale

25% des points d'observation des cours d'eau sont sous la décennale sèche

67 départements sont en crise

25 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse



Table des matières

1.	Synthèse du 11 août 2026.....	3
2.	Fait marquant : vague de chaleur du 4 au 19 juillet.....	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juillet 2026	5
	Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Juillet 2025 – Juillet 2026	5
	Cumul de précipitations (mm) : Juillet 2026	5
4.	Précipitations efficaces	6
	Cumul de précipitations efficaces : Juillet 2026	6
	Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Juillet 2026	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 31 juillet 2026	6
5.	Eau dans le sol.....	7
	Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols	7
	Indicateur d'humidité du sol : Juillet 2026.....	7
	Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Juillet 2025 – Juillet 2026.....	7
6.	Nappes	8
	Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} août 2026	8
7.	Débits des cours d'eau	12
	Hydraulicité de juillet 2026	12
	Débits minimums mensuels de juillet 2026	13
8.	Barrages et réservoirs	14
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} août 2026	14
9.	Étiage estival des petits cours d'eau	15
10.	Glossaire	17

1. SYNTHÈSE DU 11 AOUT 2026

À l'échelle de la France et du mois, la **pluviométrie a été déficitaire** de 67 %. Juillet 2026 se classe ainsi au 3e rang des mois de juillet les plus secs sur la période 1959-2026, derrière juillet 2022 (-84 %) et juillet 2020 (-73 %). Après la **canicule** précoce, durable et très intense de juin, une deuxième vague de chaleur s'est installée sur la France du 4 au 19 juillet. Après un court répit, un troisième épisode caniculaire estival a débuté le 28 juillet. Avec une température moyenne de 24.9 °C, soit 3.8 °C de plus que la normale, juillet 2026 devient le mois le plus chaud jamais enregistré sur notre pays depuis le début des mesures en 1900, devant août 2003 avec 24.8 °C.

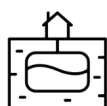


* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020



Des conditions anticycloniques ont dominé sur la France et hormis quelques rares épisodes pluvio-orageux, le temps est resté **sec et ensoleillé** la majeure partie du mois. Les précipitations ont été généralement **déficitaires** de plus de 50 % excepté par endroits sur le quart sud-est. Les cumuls ont été très localement excédentaires sur l'Auvergne, la Provence, le Gard, le Morbihan et le Lot-et-Garonne.

Les sols superficiels, déjà plus secs que la normale sur une grande partie du territoire fin juin, ont poursuivi leur **assèchement** sur l'ensemble du pays, devenant inhabituellement secs à exceptionnellement secs sur la quasi-totalité de la France. Fin juillet, l'indice d'humidité des sols superficiels atteint des niveaux équivalents à ceux de mi-août 2022, niveaux les plus bas jamais enregistrés.



La situation des nappes **se dégrade** en lien avec le déficit de pluie efficace du mois de juillet et avec l'augmentation de la demande en eaux des différents usages.

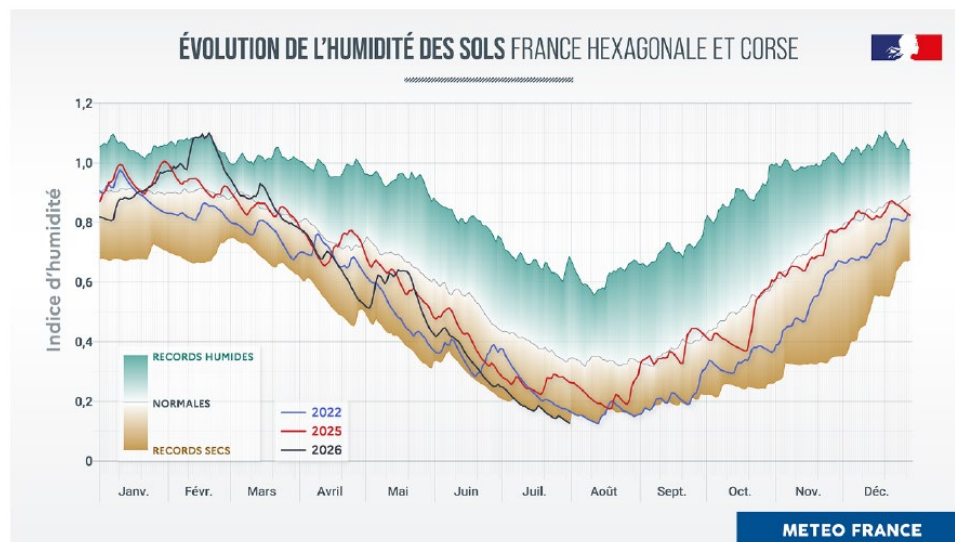
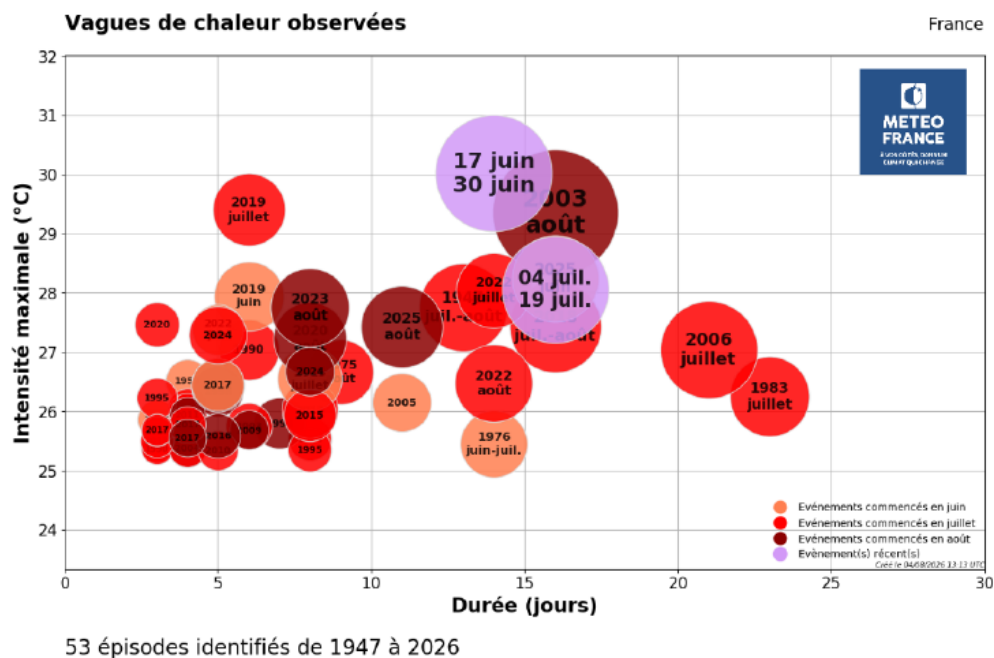
Comme le mois précédent, sur l'ensemble du territoire, la vidange des nappes se poursuit en lien avec le déficit de pluie efficace du mois de juillet et l'augmentation des prélèvements. Le niveau des nappes est contrasté sur le territoire. Il est très bas pour les nappes du socle limousin et les calcaires de la Côte des Bars et encore haut pour les nappes des formations de la Vistrenque.

La situation hydrologique reste **déficitaire** sur une large partie du territoire en juillet 2026. Près de 60 % des stations présentent une hydraulicité inférieure à 40 %, notamment dans le Massif central, la Loire amont et les massifs de l'Est. La situation est plus contrastée dans le Nord-Ouest, le Nord-Est, les Alpes et le pourtour méditerranéen, avec davantage de valeurs proches des normales. Les hydraulicités supérieures à 120 % restent exceptionnelles, confirmant une situation hydrologique toujours tendue à l'échelle nationale.



Au 10 août 2026, **92 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà du niveau de gravité vigilance, dont **67 départements** qui ont atteint le **niveau de crise**. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 74 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 27 départements étaient concernés en 2024.

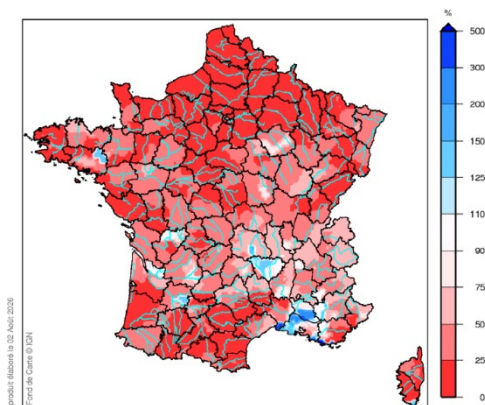
2. FAIT MARQUANT : VAGUE DE CHALEUR DU 4 AU 19 JUILLET



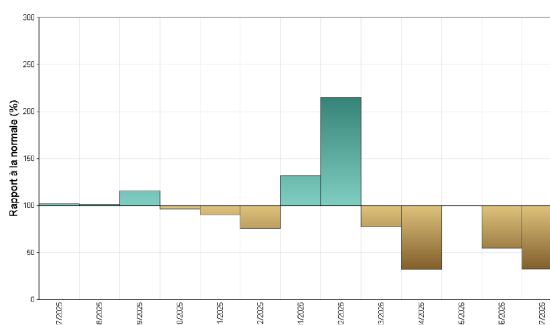
La vague de chaleur du 4 au 19 juillet a été un peu moins intense que celle de juin mais remarquable par sa durée de 16 jours. La chaleur a été très marquée de jour comme de nuit sur la quasi-totalité du pays du 7 au 15 puis les températures sont restées particulièrement chaudes sur le Sud du 16 au 19. Ces températures très élevées combinées à une quasi-absence de pluie ont contribué à la généralisation et à l'accentuation de l'assèchement des sols superficiels avec un indice d'humidité qui a atteint des records bas dès le 7 juillet à l'échelle du pays.

3. PRECIPITATIONS

**Rapport à la normale du cumul de précipitations :
Juillet 2026**



**Évolution du rapport à la normale des précipitations
mensuelles : Juillet 2025 – Juillet 2026**

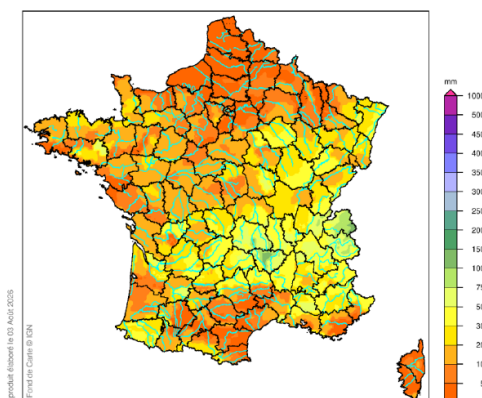


Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Dans la continuité du mois de juin déjà très peu arrosé, juillet 2026 a enregistré un déficit de 67 % avec en moyenne sur la France un cumul moyen de 20 mm.

Les précipitations ont été déficitaires de plus de 50 % sur la majeure partie du pays. Le déficit a généralement dépassé 75 % de la Normandie à la frontière belge, sur une grande partie de l'Occitanie et de la Corse, le sud de la Gironde et les Landes, des Vosges au Jura ainsi que par endroits de la pointe bretonne au Centre-Val de Loire et au Poitou-Charentes et plus localement sur le Var et les Alpes-Maritimes. Les cumuls mensuels ont été très localement excédentaires de 10 à 25 % sur le Morbihan, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme et le Lot-et-Garonne et ont atteint une fois et demie à cinq fois la normale par endroits sur le sud du Gard et du Vaucluse, l'ouest des Bouches-du-Rhône et le littoral provençal. Ce mois de juillet se classe au 1^{er} rang des mois de juillet les plus secs sur la période 1959-2026 sur les Hauts-de-France avec un déficit de 95 % et la Normandie avec un déficit de plus de 80 %. Il se classe au 2nd rang sur l'Île-de-France et l'Occitanie.

**Cumul de précipitations (mm) :
Juillet 2026**



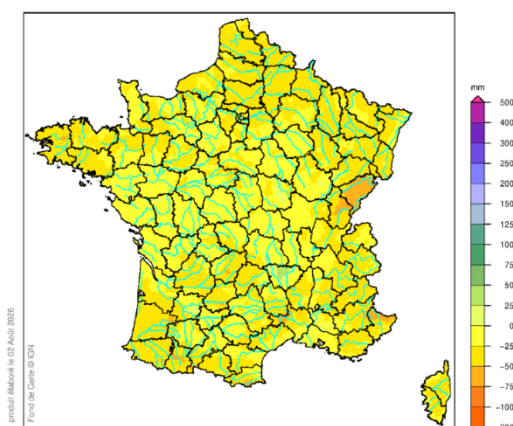
Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs à 50 mm sur la quasi-totalité du pays. Ils ont rarement dépassé 20 mm sur un très large quart nord-ouest, de la côte aquitaine au sud du Massif central et au pourtour méditerranéen ainsi qu'en Corse. Ils ont même été souvent inférieurs à 5 mm de la Haute-Normandie à la frontière belge, sur la majeure partie de l'île de Beauté ainsi que plus localement sur l'Occitanie, le sud de la Provence et l'ouest de l'Hexagone. Les cumuls mensuels ont dépassé 50 mm par endroits sur Auvergne-Rhône-Alpes et ont localement atteint 75 à 150 mm sur les Pays de Savoie, le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire.

Cumuls mensuels remarquables :

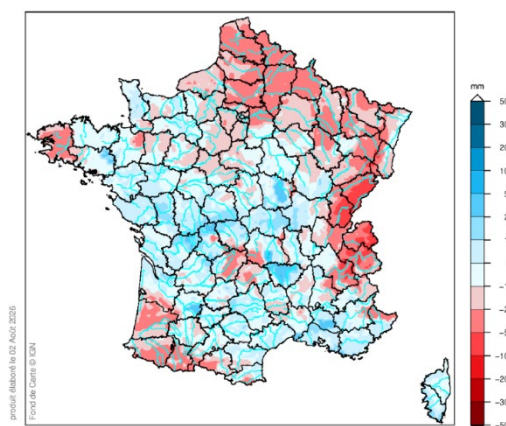
- 0 mm à Ajaccio (Corse-du-Sud) et Dunkerque (Nord)
- 0.8 mm à Carcassonne (Aude) et Entrecasteaux (Var)
- 143.8 mm au Puy-en-Velay (Haute-Loire)

4. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Juillet 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Juillet 2026

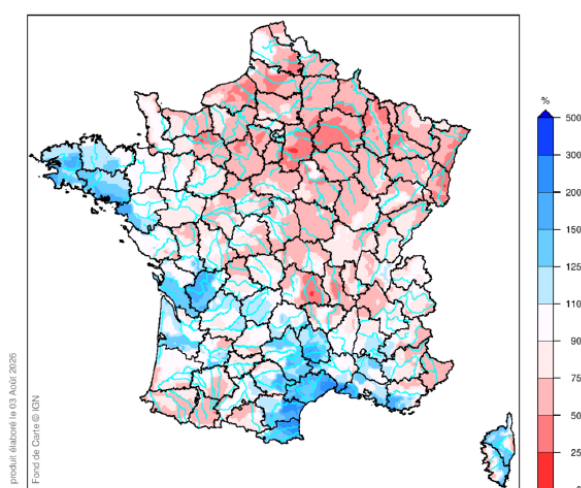


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces de juillet 2026 a été de -25 mm en moyenne sur la France, soit un déficit d'environ 60 %.

Hormis très localement sur l'Auvergne, le Morvan et le Dijonnais, les cumuls mensuels ont été négatifs sur l'ensemble du pays traduisant une évapo-transpiration supérieure au cumul de précipitations. Les cumuls de précipitations efficaces ont été généralement inférieurs aux normales de 10 à 50 mm du Bassin parisien aux frontières du Nord et du Nord-Est, de l'est de la Bourgogne-Franche-Comté au sud des Alpes, du sud de la Gironde aux Pyrénées ainsi que sur l'ouest de la Bretagne et plus localement l'Ille-et-Vilaine, la Corrèze, le Cantal et le Puy-de-Dôme. Ils ont été jusqu'à 100 mm en dessous des normales sur le Jura et localement sur les Vosges et les Alpes du Nord. Les cumuls ont été plus proches des normales sur le reste du pays, voire 10 à 50 mm au-dessus par endroits du Poitou-Charentes au nord du Massif central et au Morvan ainsi que sur le Morbihan, le Lot-et-Garonne, le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône et le Gard.

Rapport à la normale du cumul de précipitations
efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 31 juillet 2026



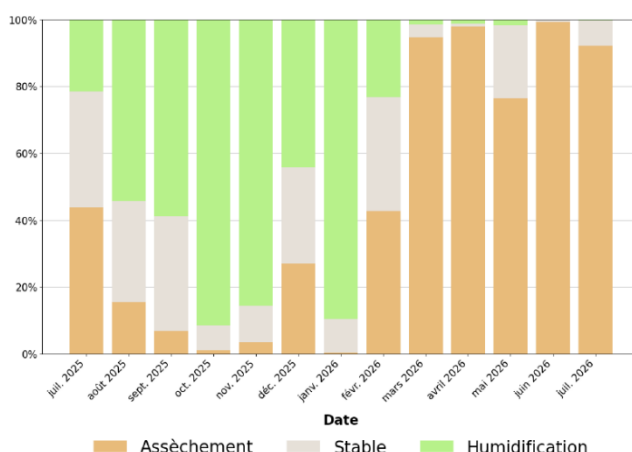
L'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne sur le pays un cumul de précipitations efficaces déficitaire de plus de 10 %.

Les précipitations efficaces sont généralement déficitaires de 10 à 50 % de la frontière belge à la Normandie, au Poitou et aux frontières de l'Est ainsi que du sud de l'Aquitaine à l'Ariège et localement de 50 à 75 % du Pas-de-Calais à la Normandie, à l'Île-de-France et à la Moselle, sur la plaine d'Alsace, le Puy-de-Dôme et le département de la Loire. À l'inverse, les cumuls sont excédentaires de 10 à 50 % du nord-ouest au sud-est de la Corse, sur l'ouest de la Loire-Atlantique et de la Bretagne, les Charentes, le sud de la Gironde ainsi que du sud du Limousin au pourtour du golfe du Lion et du sud de la Drôme à l'ouest du Var. Ils ont atteint par endroits une fois et demie à deux fois la normale du Finistère à l'embouchure de la Loire, en Charente, sur le sud du Massif central et le Var et jusqu'à trois fois la normale des Pyrénées-Orientales au sud du Gard.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



En juillet, l'assèchement des sols superficiels s'est poursuivi et accentué sur la quasi-totalité du territoire.

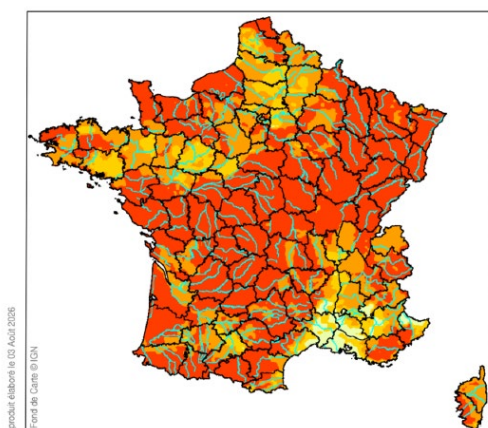
En moyenne sur l'ensemble du mois, les sols ont été plus secs que la normale sur 98 % du pays et exceptionnellement secs sur 63 % du territoire. L'humidité des sols est restée proche de la normale sur moins de 3 % de la France.

Les sols deviennent inhabituellement secs à exceptionnellement secs sur quasiment tout le territoire au cours du mois. Seules les régions de la basse vallée du Rhône aux contreforts des Cévennes et au sud des Alpes conservent par endroits un indice d'humidité des sols proche de la normale.

L'indice d'humidité des sols superficiels atteint des niveaux bas records en moyenne sur le pays à partir du 7 juillet jusqu'à la fin du mois.

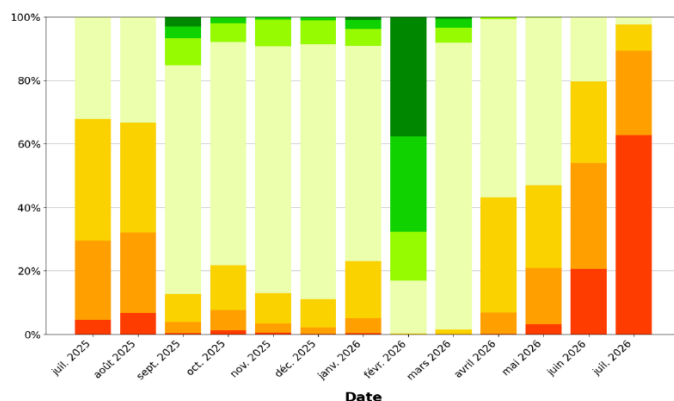
Des records absolus de sécheresse des sols datant d'août 1976 sont battus sur les départements de l'Indre, de la Vendée et de la Vienne après le 20 juillet et le record absolu d'août 2022 sur les Deux-Sèvres est dépassé dès le 12 juillet. Fin juillet, la sécheresse des sols superficiels sur la France est équivalente à celle de mi-août 2022, sécheresse la plus importante jamais enregistrée à l'échelle du pays.

Indicateur d'humidité du sol : Juillet 2026



Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement humide (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus humide que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Juillet 2025 – Juillet 2026



Proche de la normale
Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement sec (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus sec que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

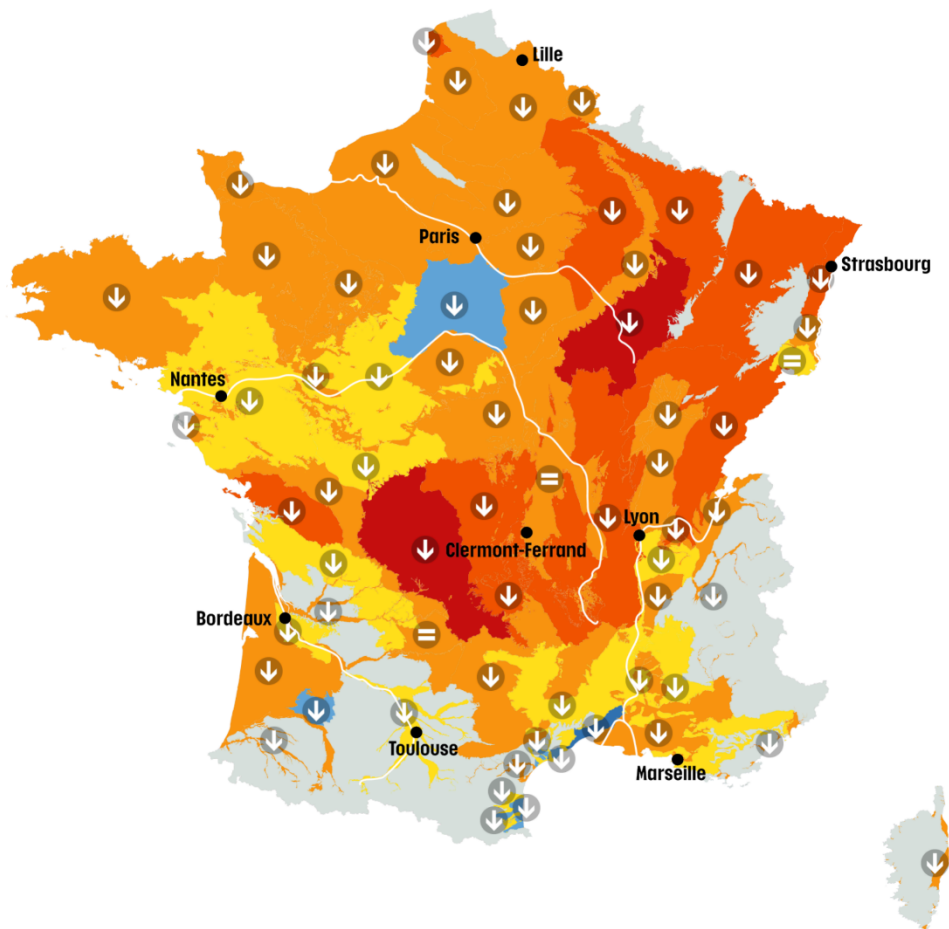
6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} août 2026

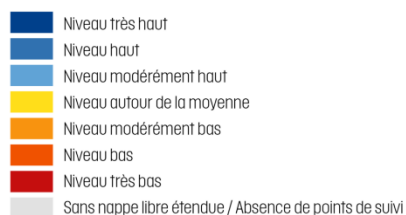


SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes au 1^{er} août 2026



Niveau des nappes



Évolution des niveaux



© BRGM / www.brgm.fr

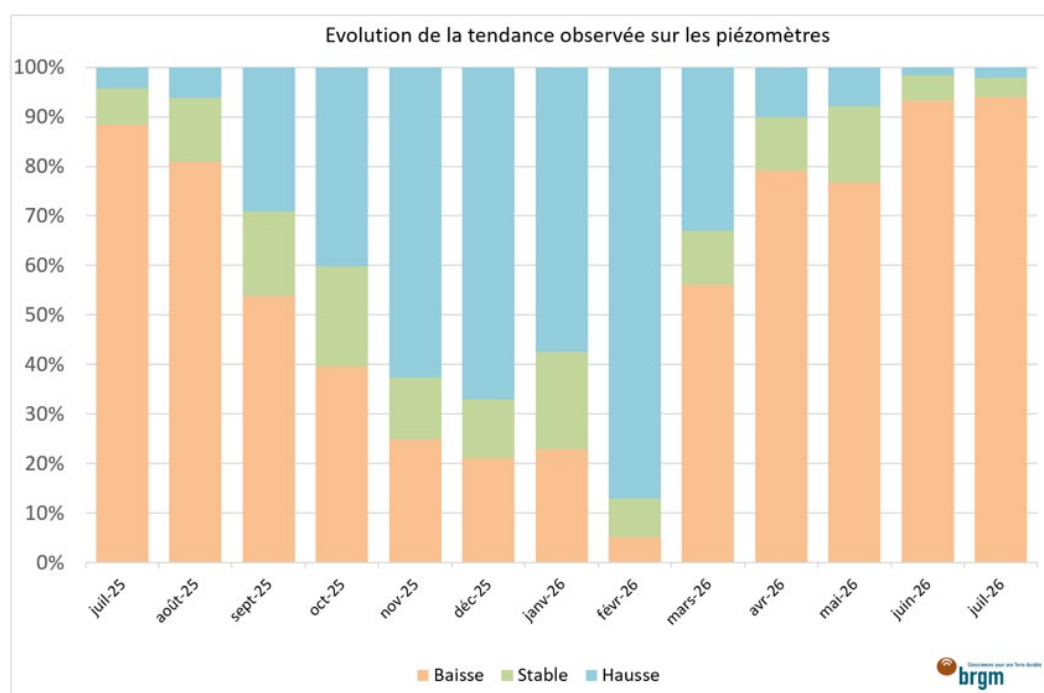
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 16 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Carte établie le 06 août 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 juillet 2026. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydraportal (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRIOA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vistre Vistrenque, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Etudes et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

La vidange se poursuit au mois de juillet. Les niveaux piézométriques des nappes présentent des tendances à la baisse généralisée au niveau national. Ce phénomène s'explique par un déficit de pluie efficace depuis le mois de mai sur tout le territoire avec notamment une sécheresse plus marquée et des températures élevées au mois de juin et juillet.

Les données recueillies en juillet 2026 révèlent que la vidange s'opère sur 94% des points d'observation. Les niveaux sont stables pour 4% des points et sont à la hausse pour 2% d'entre eux. L'intensité de la vidange apparaît plus marquée que celle de juillet 2025.



- Nappes inertielles

En juillet 2026, le niveau des nappes à forte inertie continue de baisser. C'est le cas des nappes des calcaires de Beauce, de l'Artois, de Normandie, du Lutétien et des sables yprésiens du Bassin parisien, des grès des Vosges et des calcaires triasiques de Lorraine, des formations de la Bresse et de la Dombes, des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais et du Dauphiné.

Seul le niveau de la nappe des cailloutis du Sundgau se stabilise.

- Nappes réactives

La quasi-totalité des nappes présente des niveaux à la baisse. Seule la nappe des calcaires karstifiés du Quercy et celle des bassins de la Limagne ont des niveaux qui se stabilisent.

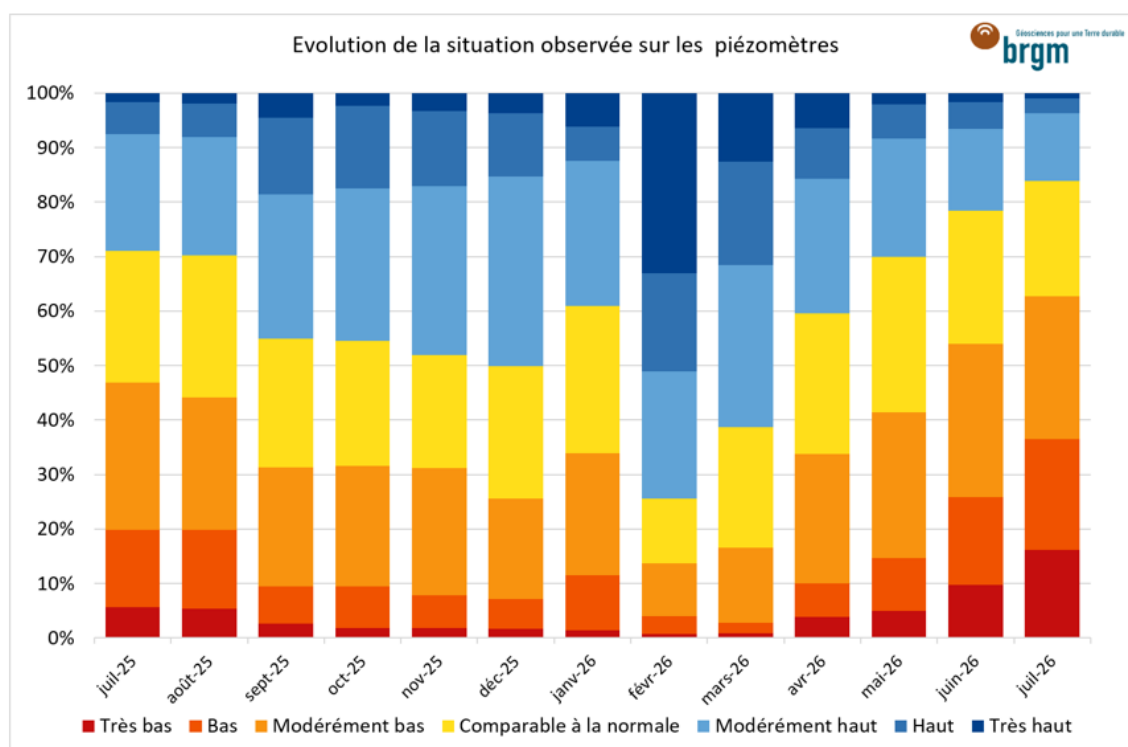
Ce constat est habituel pour la période. Les pluies tombées lors des épisodes orageux souvent violents, s'infiltrant peu dans les sols. De plus, les températures élevées de la période ont favorisé l'évapotranspiration et accru le besoin en eau des plantes. Les prélèvements pour l'irrigation et le tourisme ont pu localement accélérer la baisse des niveaux.

Situation des nappes

Durant le mois de juillet 2026, la situation s'est détériorée en lien avec le déficit de pluie, les températures élevées et l'augmentation des prélèvements.

Fin du mois de juillet, les niveaux des nappes sont satisfaisants pour seulement 37 % des points d'observation qui sont légèrement au-dessus ou autour de la normale. 63 % des points d'observation sont en dessous des normales. Dans le détail, 16 % des points sont au-dessus de la normale, 21 % sont comparables et 63 % sont en dessous de la normale (respectivement 22 %, 24 % et 54 % fin juin).

La situation actuelle apparaît plus dégradée que celle observée fin juillet 2025, période au cours de laquelle 30 % des niveaux se situaient au-dessus de la normale mensuelle, 26 % étaient comparables à cette dernière et 44 % étaient en-dessous.



- Nappes inertielles

Les niveaux des nappes à inertie élevée sont contrastés sur le territoire.

Certaines nappes affichent des niveaux modérément hauts par rapport à la moyenne. Il s'agit des nappes des calcaires de Beauce et des calcaires d'Armagnac.

La nappe du Sundgau présente des niveaux proches de la moyenne.

Les nappes des calcaires lutétiens et des sables yprésiens du nord du Bassin parisien, celle de la craie de l'Artois, de la craie normande, des formations du Dijonnais, de la Bresse et de la Dombes et des alluvions fluvioglaciaires du Dauphiné et de l'avant-pays savoyard ont des niveaux modérément bas pour la saison.

La nappe des grès des Vosges et des calcaires triasiques de Lorraine a un niveau bas.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

- Nappes réactives

La situation des nappes à réactivité élevée est aussi contrastée.

Des niveaux restent encore modérément élevés pour les nappes des sables de Valras-Agde et des alluvions de la plaine du Roussillon. Les niveaux sont encore hauts pour la nappe des formations de la Vistrenque.

Les niveaux des nappes de socle de la Vilaine et bocage vendéen, de la craie de Touraine, des calcaires jurassiques de la Brenne et de la Vienne, des calcaires de l'Angoumois et du Périgord, des calcaires de l'entre-deux-mers, des alluvions de la Garonne amont, des calcaires de Corbières, des sables de la plaine du Roussillon, des calcaires jurassiques des Grands-Causses, des alluvions de l'Hérault, des calcaires de Provence et des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais sont autour de la normale.

Certaines d'entre elles ont des niveaux bas. C'est le cas des nappes de socle du Morvan et de l'est du Massif central, des calcaires jurassiques des Charentes, des formations volcaniques du Massif central, des alluvions de la plaine nord d'Alsace, des calcaires de Lorraine et du Jura et de la craie de Champagne.

Les nappes du socle limousin et des calcaires de la Côte des Bars ont des niveaux très bas.

Les autres nappes réactives ont des niveaux modérément bas.

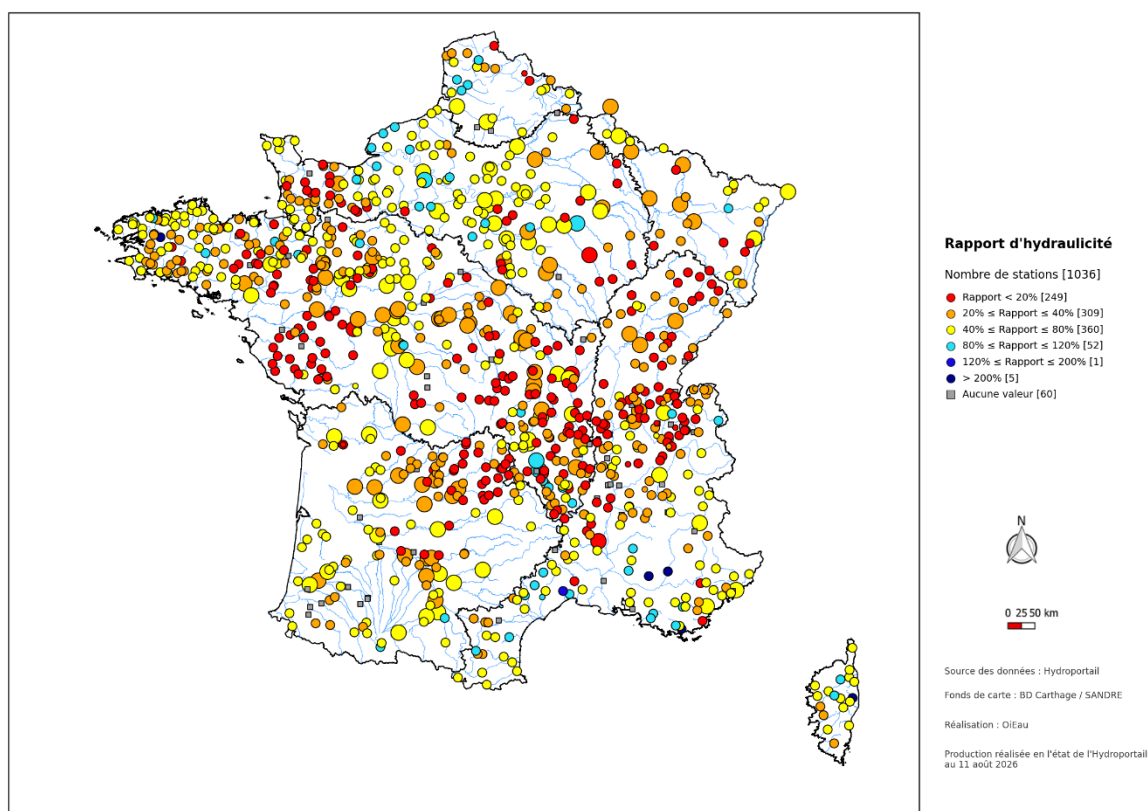
A noter que la situation des nappes des bassins de la Limagne, du Quercy et des alluvions de l'Adour, gave de Pau et Garonne aval s'est améliorée passant de niveaux bas à modérément bas.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité de juillet 2026

Hydraulicités du mois de juillet 2026 - France Métropolitaine

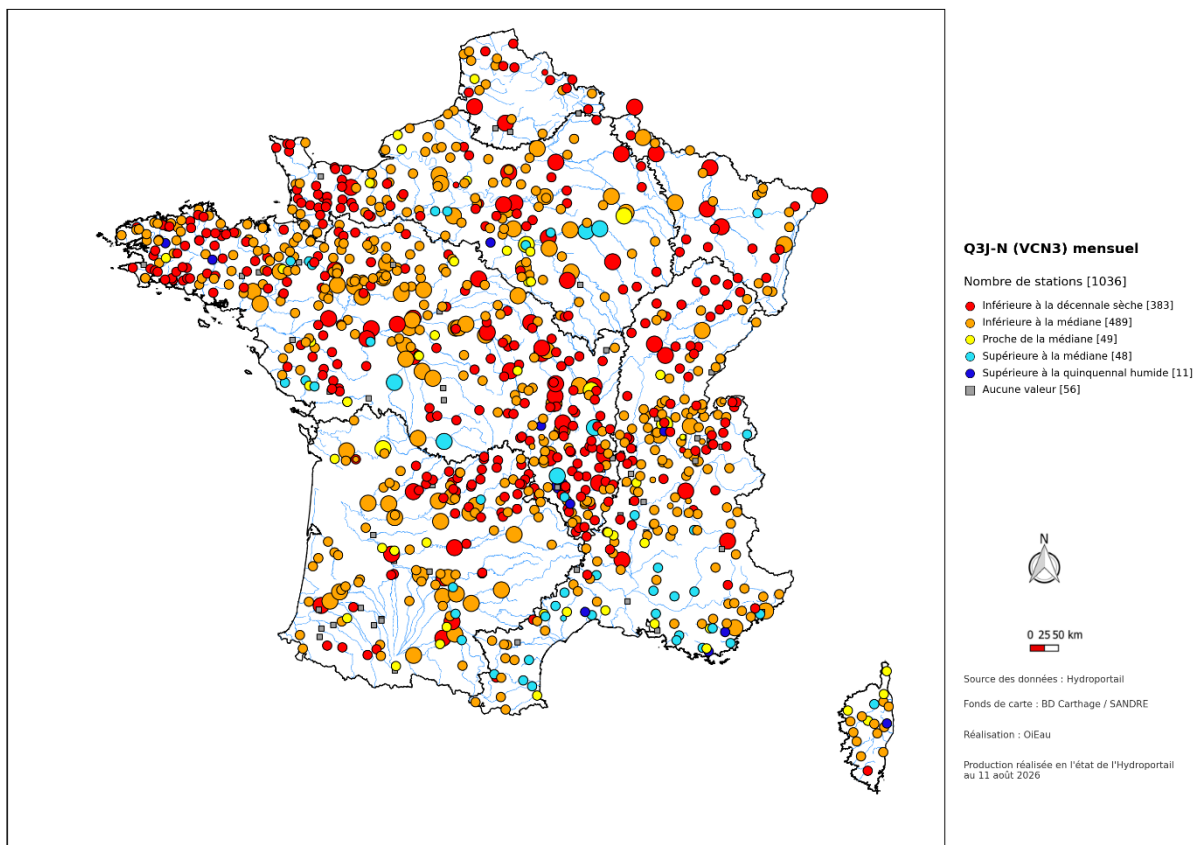


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte d'hydraulicité de juillet 2026 confirme le maintien d'une situation déficitaire sur une large partie du territoire métropolitain. Près de 60 % des stations renseignées présentent une hydraulicité inférieure à 40 % des moyennes, notamment dans le Massif central, le bassin de la Loire amont et les massifs de l'Est, où les écoulements apparaissent particulièrement faibles. Des déficits marqués sont également observés dans plusieurs secteurs du nord et du centre du pays. Toutefois, la situation apparaît plus contrastée dans le Nord-Ouest et le Nord-Est, ainsi que ponctuellement dans les Alpes et le pourtour méditerranéen, avec davantage de stations présentant des hydraulicités comprises entre 40 et 120 %. Les valeurs proches de la moyenne restent néanmoins minoritaires à l'échelle nationale et les hydraulicités supérieures à 120 % demeurent exceptionnelles, avec seulement quelques stations isolées, traduisant le fait qu'il s'agit probablement de cours d'eau réalimentés par des retenues. On dénombre en revanche près de 25% de stations dont l'hydraulicité est inférieure à 20% de la moyenne, traduisant des écoulements très faibles pour un mois de juillet et la persistance d'une situation hydrologique tendue sur une grande partie du territoire.

Débits minimums mensuels de juillet 2026

Débits de base du mois de juillet 2026 - France Métropolitaine



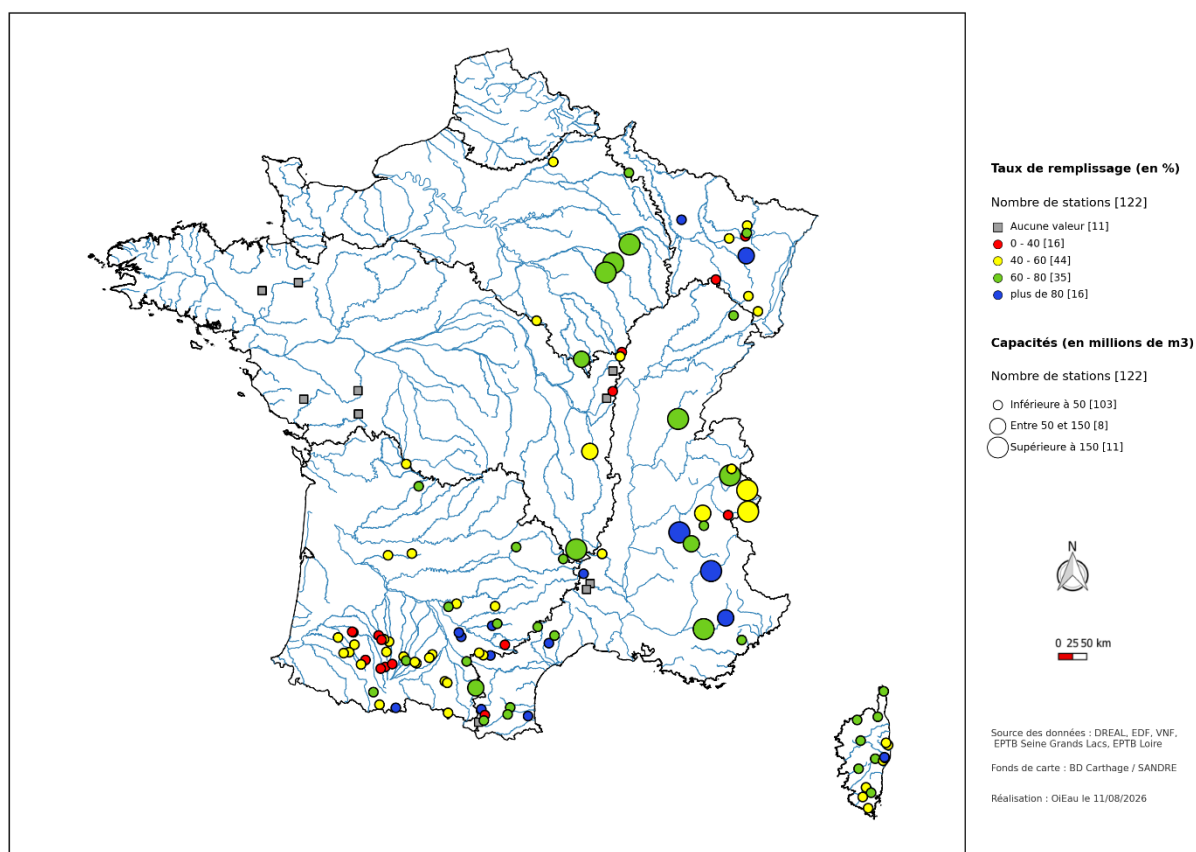
NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La carte des débits de base de juillet 2026 met en évidence une situation globalement très déficitaire sur l'ensemble du territoire métropolitain. Les débits de base sont inférieurs à la médiane sur la grande majorité des stations, avec une forte prédominance des stations situées sous la médiane et, plus particulièrement, près de 25% des stations observées inférieures à la décennale sèche. Les déficits les plus marqués se concentrent notamment dans l'Ouest, le Massif central, le Sud-Ouest et le Centre-Est, où les stations présentant des débits de base inférieurs à la décennale sèche sont nombreuses. À l'inverse, les situations proches ou supérieures à la médiane restent très minoritaires et apparaissent principalement de manière ponctuelle, notamment dans le Sud-Est et les secteurs alpins, ainsi que dans quelques stations isolées du centre et du nord du pays. Les débits de base supérieurs à la quinquennale humide demeurent exceptionnels, avec seulement quelques stations concernées, vraisemblablement liées à des réalimentations.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} août 2026

Remplissage des barrages au 1er août 2026 - France Métropolitaine



NB : Cette carte est réalisée à partir des données de différents producteurs : DREALs, EPTB Loire, EPTB Seine Grand-Lac, EDF et VNF.

La carte du remplissage des barrages au 1^{er} août 2026 met en évidence une répartition contrastée des taux de remplissage sur le territoire métropolitain. La majorité des retenues représentées présentent un taux de remplissage compris entre 60 et 80 %, tandis qu'un nombre important de barrages se situent dans la classe 40 à 60 %. Les taux de remplissage supérieurs à 80 % sont principalement observés dans le Sud-Est et les Alpes, ainsi que dans quelques retenues du centre et du nord-est du territoire. À l'inverse, les taux inférieurs à 40 % sont essentiellement localisés dans le Sud-Ouest, avec quelques situations ponctuelles dans d'autres secteurs. Les retenues de grande capacité présentent des taux appartenant principalement aux classes 60–80 % et supérieurs à 80 %, notamment dans le Sud-Est. En Corse, les taux de remplissage sont majoritairement compris entre 60 et 80 %, avec quelques retenues dans les classes 40–60 % et supérieures à 80 %.

9. ÉTIAGE ESTIVAL DES PETITS COURS D'EAU

Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er août 2026

Les cartes ci-après présentent les informations sur l'écoulement des cours d'eau exprimant leur degré d'assèchement selon des modalités définies, obtenues à l'issue de campagnes de terrain.

Situation au 01/08/2026. Suivi usuel de juillet 2026 : observations réalisées entre le 21/07/2026 et 28/07/2026



À la fin juillet 2026, 57% des 3 229 points observés présentent un écoulement visible (contre 81 % au 1er août 2025).

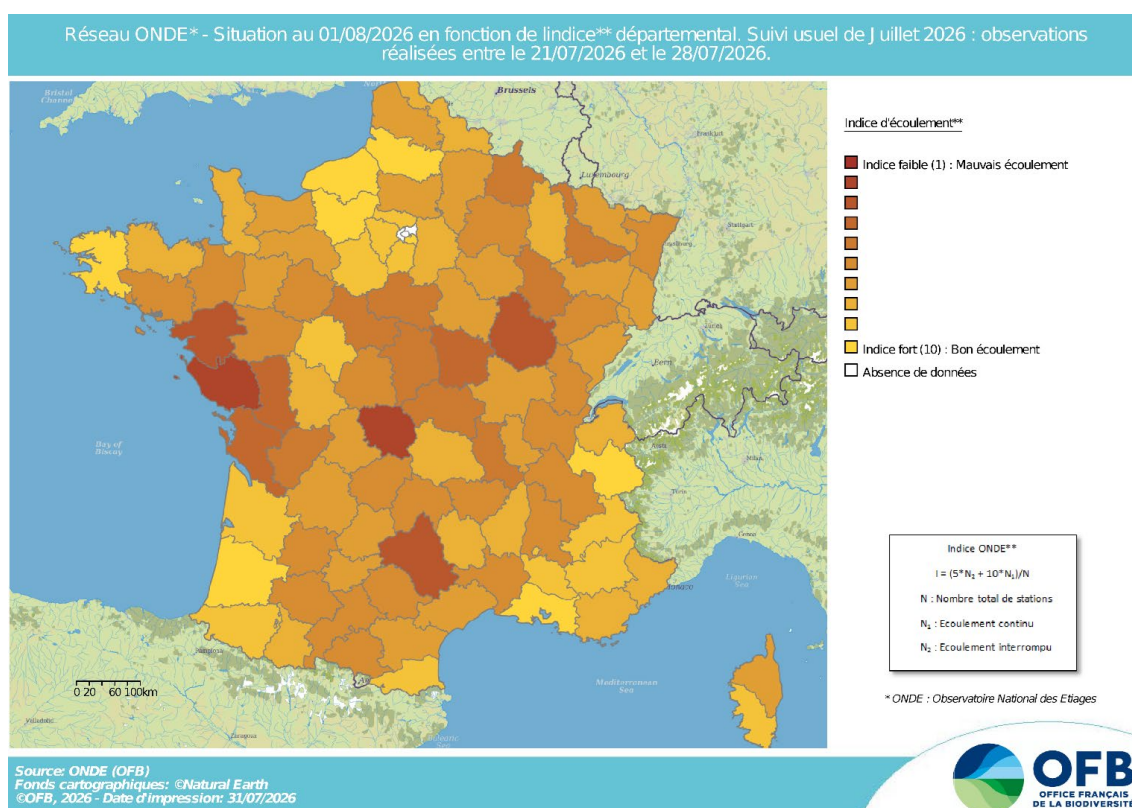
1 373 cours d'eau sont touchés par des ruptures d'écoulement ou des assecs. L'ensemble des régions est concerné, les situations les plus critiques sont observées dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine, les Pays de la Loire, l'Occitanie, la Bourgogne-Franche-Comté, le Grand Est, le Centre-Val de Loire et l'Auvergne-Rhône-Alpes.

La situation observée à la fin juillet 2026, avec 43% de ruptures d'écoulement et d'assecs recensés, constitue :

- la situation la plus critique jamais observée à cette période depuis le déploiement du suivi Onde en 2012 ;
- une situation plus dégradée que celle de fin juillet 2022, avec 112 cours d'eau supplémentaires asséchés ou sans écoulement ;
- une situation plus de deux fois plus critique que celle observée fin juillet 2025 (12%), et plus d'une fois et demie plus critique que celles observées en 2023 (25%) et en 2020 (26%).

Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1^{er} août 2026

Situation au 01/08/2026 en fonction de l'indice départemental. Suivi usuel de juillet 2026 : observations réalisées entre le 21/07/2026 et 28/07/2026



Un indice départemental ONDE est calculé uniquement si l'ensemble des stations du réseau du département a été prospecté. Ainsi, une valeur d'indice est a priori disponible au minimum 1 fois/mois dans le cadre du suivi usuel.

La représentation cartographique de l'indice départemental ONDE met en évidence une situation dégradée (couleurs orange foncé à marron) dans les deux tiers des départements. Les dégradations les plus marquées sont observées dans les départements situés principalement le long d'un axe s'étendant de la Vendée jusqu'à la région Grand Est, ainsi que dans les départements de la partie centrale du Sud de la France.

Les 17 plus fortement touchés sont, par ordre de criticité, la Creuse, la Vendée, la Loire-Atlantique, l'Aveyron, la Côte-d'Or, la Nièvre, les Deux-Sèvres, la Charente-Maritime, les Ardennes, la Haute-Marne, le Cher, le Loir-et-Cher, le Loiret, la Charente, la Loire, l'Allier et la Meurthe-et-Moselle.

10. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail [eaufrance](#) du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 17/08/2026

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/07/2026 – 31/07/2026

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

¹ Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

² Électricité de France

³ Voies navigables de France

⁴ Établissement public territorial de bassin